

ous assure. Quand les gens sauront à quoi s'en tenir l'instruction obligatoire, il y aura du boucan.

JACQUES — Et moi aussi, je voterai contre...

L. LAJEUNESSE — Restons tranquilles, mes chers amis.

plan des redresseurs de torts n'est pas aussi puissant cherche à le faire croire. Me permettriez-vous un

œil? Puisque vous savez maintenant en quoi elle

iste, dites bien à vos amis ce que c'est que l'école obli-
re, afin qu'il n'y ait plus de malentendus à ce sujet.

ERRE — Soyez sans crainte, nous n'y manquerons
N'est-ce pas, Jacques?

JACQUES — Vous pouvez être sûr que je ferai mon de-

L. LAJEUNESSE — Ensuite, ne signez jamais plus de

tes, les yeux fermés, pour demander à cor et à cris
nt vous ne voulez pas. Au contraire, quand vous

adresserez aux ministres et aux députés, dites très
ment ce que vous voulez, quel est votre sentiment

instruction obligatoire, et je pense que tout ira bien.

ERRE — Vous les voyez souvent, vous, les ministres
autres messieurs du gouvernement. Dites-leur

re part — n'est-ce pas Jacques? — que l'école
oire, quand les gens sauront bien ce que c'est, ne

mais populaire. S'ils tiennent à ne pas trop en
dans leurs élections, ils font mieux de ne pas in-

ter les pères de famille.

L. LAJEUNESSE — Je vous en prie, restez bien tran-
mes bons amis. Je vous promets de faire votre

sion et de la bien faire. Je suis aussi intéressé
us dans cette question, et vous pouvez être sûrs

ne que le gouvernement ne tiendra pas à contrarier
eurs et à se créer des embarras. Au revoir!